

---

## Bertrand Westphal, La Cage des méridiens : la littérature et l'art contemporain face à la globalisation

Vanessa Noizet

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/24237>

DOI : 10.4000/critiquedart.24237

ISSN : 2265-9404

### Éditeur

Groupeement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

### Référence électronique

Vanessa Noizet, « Bertrand Westphal, La Cage des méridiens : la littérature et l'art contemporain face à la globalisation », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 20 novembre 2017, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/24237> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.24237>

---

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

---

# Bertrand Westphal, La Cage des méridiens : la littérature et l'art contemporain face à la globalisation

Vanessa Noizet

---

- 1 Véritable ode à la lenteur, celle que mentionne Bertrand Westphal à la fin de son livre, ou bien celle qui préside à la lecture de l'ouvrage – les digressions et réflexions de l'auteur y incitant –, *La Cage des Méridiens* invite à penser la globalisation au regard de la littérature et de l'art contemporains. Préféré au terme de mondialisation, cette notion, et les processus dynamiques qui l'accompagnent, n'est pas sans soulever de nombreuses critiques, patiemment exposées et discutées par l'écrivain tout au long de l'essai. Parce qu'il évoque l'ambiguïté de ce phénomène, aux relents colonialistes, Bertrand Westphal rappelle que « pour l'immense majorité des penseurs du global, le concept correspond à un processus – ou une tentative – d'occidentalisation de la planète » (p. 191). La traduction et le canon littéraires, et les théories les explicitant, constituent deux des clefs de voûte de l'argumentation de Bertrand Westphal, professeur de Littérature comparée à l'Université de Limoges. Ces choix ne sont pas anodins : depuis près de quarante ans, de nombreuses critiques sont formulées à l'encontre de la traduction perçue comme une entreprise d'homogénéisation des langues et, partant de là, de destruction de la diversité linguistique, phénomènes supposément favorables à l'Occident. Convoquant les pensées de différents chercheurs, Bertrand Westphal, bien qu'il reconnaisse les difficultés inhérentes aux problématiques soulevées par ceux-ci, se garde pourtant d'adhérer facilement à ces théories, préférant la discussion, la nuance et le détour à l'affirmation de vérités péremptives.
- 2 Les travaux de quelques artistes contemporains (Charles Sandison, Jean-Christophe Norman, Francis Alÿs, Brigitte Williams, etc.), auxquels Bertrand Westphal consacre une bonne partie de ses réflexions, offriraient de ce point de vue une échappée salutaire. Du fait qu'elles privilégient les notions de périphérie et de décentrement, les œuvres réunies dans l'ouvrage – actions reliant différents lieux, cartes subjectives réinterprétant la géographie orthodoxe – dépasseraient les clivages liés aux notions de

territoire, de frontière et de langue et promouvraient « l'ouverture de l'espace au détriment de la clôture du lieu » (p. 261). Clairement utopique, ce que ne craint pas de reconnaître l'écrivain, cette idée finale – elle apparaît explicitement dans les dernières pages du livre – est pourtant décisive. Ainsi, là où, dans une perspective strictement théorique, la globalisation ferait échouer la littérature, l'art serait au contraire « ce qui échappe à l'arrêt imposé par l'uniformisation globale » (p. 259). Cette idée, laquelle dévalorise modérément le régime textuel au détriment du régime visuel, n'est pas la seule, ni la moindre, des contradictions décelables dans le livre de Bertrand Westphal (ce dernier n'hésite d'ailleurs pas à démentir cette assertion quelques lignes plus loin). De la même manière, la posture réflexive, et dubitative, du chercheur s'objective par le biais de formules interrogatives lesquelles, si elles s'adressent initialement à l'auteur (« Vas-tu considérer la rencontre de l'*Angelus Novus* et d'Europe comme le signal d'une désillusion fatale ? », p. 61), jaillissent aussi sur le lecteur, compagnon de route de ce voyage intellectuel.